

Notion : la raison

Jean-Pierre Vernant, *La traversée des frontières*, Paris, Seuil, 2004. p. 123-124

*Il y a raison et raisons...*

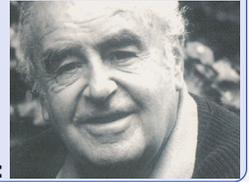
*Il est vrai que le mythe joue de cette logique de l'ambigu ; vrai aussi, bien entendu, que les philosophes s'efforceront de définir des principes, comme le principe de l'identité, qui excluront ce type de jeu ; ou que les mathématiciens essaieront de construire une procédure de raisonnement où il n'y aura pas de contradiction : la non contradiction sera même dès lors la mesure de la vérité. Il y a un changement indubitable. Mais l'ambivalence est clairement présente dans la philosophie d'Héraclite, et même chez un Parménide peut-être qui semble pourtant le penseur de l'identité par excellence. De fait à côté de la voie de l'Être, il y a la voie de l'Opinion. Avec une bifurcation, mais on a montré, avec raison je crois, qu'aux yeux de Parménide tout n'est pas entièrement positif d'un côté et entièrement négatif de l'autre : l'opposition n'est pas si tranchée... Quant à Héraclite, il fonde franchement tout le développement de sa philosophie sur une dialectique des contraires. Il peut donc y avoir, à l'intérieur même de la philosophie, utilisation de ce qui semble le moteur de la pensée mythique. La conclusion s'impose : **il n'existe pas plus le mythe que la raison**. Il y a des raisons ; il y a des procédures de rationalisation qui ne sont pas les mêmes chez les philosophes, chez les mathématiciens, chez les médecins ou chez les astronomes. Tout effort pour comprendre un plan du réel, un secteur de la réalité, implique la mise en jeu de techniques mentales, de procédures intellectuelles permettant de maîtriser ce champ-là. Or le champ, et donc les techniques, différent quand il s'agit de l'astronomie, de la géométrie, de la philosophie ou de la médecine. La médecine repose sur la maîtrise du kairós, ce moment fugitif où tout peut basculer dans un sens ou dans l'autre. Cela rejoint le problème auquel, avec Marcel Détiéne, nous avons consacré notre livre sur la Métis, tout un pan de la rationalité grecque, repose sur elle, sur cet esprit de la ruse ; il ne vise pas l'immuable et l'identique, mais cherche au contraire à s'adapter à ce que le monde comporte de mouvant, d'indécis, exposé à de soudains renversements.*

**(...) Tous les programmes de vérité ne se valent pas, mais il y a différents programmes de vérité, des vérités différentes**

## DOSSIER La Métis des Grecs

La doctrine universitaire traditionnelle a consacré comme une sorte de dogme que l'esprit grec, c'est le Logos et la contemplation du monde lumineux des idées, la science de l'Être et de l'ordre divin éternel. Contre ce préjugé, M. Détiéne et J.-P. Vernant on fait valoir l'importance de la *métis* au plan du mythe et de l'épopée, comme dans la littérature technique et didactique. Elle s'impose dans les roueries de la rhétorique et de la politique aussi bien que dans l'art de tous ceux qui lacent et entrelacent, qui ajustent et qui trament (vanniers, charpentiers, tisserands), qui maîtrisent ou qui déjouent un élément souple et mouvant, qu'il s'agisse de la mer (navigateurs) ou de l'être animé (médecins, pêcheurs, chasseurs), du feu matériel ou de la fougue animale. La métis est au logos, en somme, ce que le savoir-faire est au savoir. Engagée dans la vie pratique, elle suppose un monde

Marion Duvauchel 15/10/y 13:38



Commentaire [1]:

Marion Duvauchel 15/10/y 07:37

Commentaire [2]: Le plus éminent de ces philosophes incriminés est évidemment Descartes, qui, en installant un paradigme « vrai/faux », exclut l'idée même de l'ambiguïté et impose le dogme d'une vérité fondé sur la logique binaire.

Marion Duvauchel 15/10/y 07:37

Commentaire [3]: Le principe de non contradiction est mis en évidence par Aristote dans sa logique. Mais il n'était pas la mesure de la vérité.

Marion Duvauchel 15/10/y 10:50

Commentaire [4]: L'opposition est un principe logique, c'est la valeur de cette opposition qui est à analyser. En grammaire par exemple l'expression de l'opposition est d'une grande richesse : elle peut impliquer le temps, le lieu, une opposition sémantique (l'antithèse bien connue des lecteurs de Hugo), ou une opposition nuancé (quoiqu'elle l'aimât elle ne l'épousa jamais). Et pourtant, pourtant je n'aime que toi... (Ce qui ne m'empê... [1])

Marion Duvauchel 15/10/y 07:36

Commentaire [5]: La thèse est au centre du texte. Il n'y a pas une rationalité, mais des rationalités, qui mettent en jeu des procédures différentes. Notez que le déterminant est en italique, il est souligné.

Marion Duvauchel 15/10/y 07:36

Commentaire [6]: Et qui en effet sont tributaires de la nature même de la discipline. Et notez que Vernant ne parle pas de « science ». Ce sont des sphères du savoir et de la culture humaine.

Marion Duvauchel 15/10/y 07:36

Commentaire [7]: C'est le temps de l'occasion opportune.

instable. Son terrain d'application est le devenir sensible et vivant. Elle doit se modeler sur son objet, ondoyant et multiple dans le temps comme dans l'espace, pour le dominer : d'où sa polymorphie mobile et fonctionnelle. C'est une « catégorie mentale », avec des constantes dans les représentations qui en sont solidaires : le cercle, le lien, le tressage et les torsions, la seiche et le poulpe, le feu et l'eau, le passage et le franchissement. Elle est aussi présente dans les théogonies liées aux mythes de souveraineté. En avalant Métis, Zeus consacre sa primauté de monarque. Ainsi ce qui fonde le pouvoir royal n'est pas la seule force brutale, mais les magies de l'intelligence rusée. Ulysse est du côté de la Métis.

## EXPLIQUER UN TEXTE

*Il s'agit ici d'un texte de nature « apologétique », (dans sa première partie) ce qui signifie qu'il s'emploie à défendre quelque chose. Ici, il s'agit de défendre la pensée mythique souvent discréditée parce que « irrationnelle ». C'est une réévaluation du mythe et de la rationalité qui le sous-tend, l'organise et en gouverne le sens. Or, cette rationalité est ambiguë, ambivalente, elle n'est pas gouvernée par la logique binaire du « vrai/faux, logique qui aujourd'hui est celle qui donne à la philosophie ses lettres de noblesse.*

*Comment se déploie ce texte ?*

*D'abord comme une analyse de la pensée mythique versus la pensée philosophique. Le premier argument consiste à convoquer les présocratiques, qui sont déjà des philosophes, mais qui utilisent une logique proche de celle du mythe. Ce qui signifie qu'on peut philosopher autrement que selon les règles du discours de la méthode. Et que ce soit un « programme de vérité » recevable.*

*Héraclite d'abord dont l'ambivalence est clairement présente dans sa philosophie et qui en fonde le développement sur une dialectique des contraires. Nietzsche la reprendra et lui redonnera un nouveau souffle.*

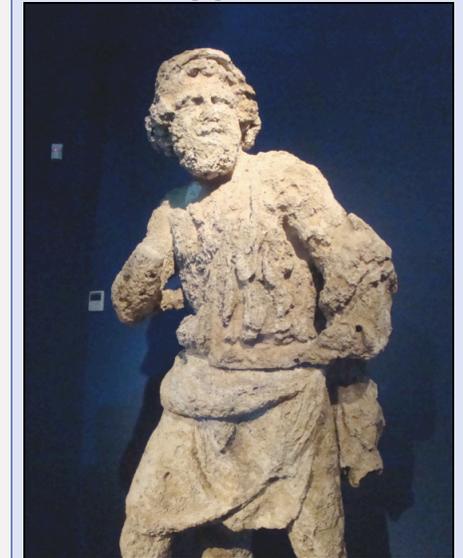
*Parménide semble le penseur de l'identité par excellence. Or l'identité est l'un des principes logiques fondamentaux établis par Aristote. A côté de la voie de l'Être, il y a la voie de l'Opinion. Cette dichotomie renvoie à la grande distribution héritée de Platon qui disqualifiait l'opinion et ne lui accordait pas le statut du « vrai ». Aristote au contraire admettait qu'elle impliquait une sorte de vérité relative. Quant à Parménide qui les précède, il est tout entier du côté de l'Être, c'est pourquoi on pourrait croire qu'il va appliquer le principe de non contradiction : si cela est, le contraire ne peut pas être. Et pourtant rappelle Vernant, même Parménide qu'on tient pour l'inventeur de la métaphysique de l'Être (et du Un), admet que l'opposition n'est pas si tranchée...*

*Ainsi au cœur de la philosophie peut se trouver un « logos » de même nature que celui qui anime la rationalité du mythe, une sorte de schème qui porte en lui son propre développement mais dont la rationalité se déploie avec une sorte de liberté, qui n'est pas celle de la contrainte binaire.*

*Vernant peut alors poser la thèse : il n'y a pas le mythe et la raison, l'un tout entier du côté de la logique et donc de la vérité, l'autre rejeté du côté de l'irrationalité. La vérité n'est pas gouvernée par un principe manichéen. Le mythe comme la raison appartient tous deux à la sphère de la raison, mais ils organisent et sont organisés par un programme de vérité différent.*

Marion Duvauchel 16/10/y 09:25

Commentaire [8]:



Ulysse figure de la Métis

. *Tout le reste du texte va consister à développer cette idée pour aboutir à une seconde thèse, qui relaie la première et lui donne consistance. Il y a des « programmes de vérité », autrement dit une certaine énergie au sein de rationalités différentes et téléologiques, qui ont une même fin : la vérité.*

*D'abord Vernant brise un mythe : celui d'une Raison unique, lumineuse, souveraine, unifiée, la Raison d'une certaine philosophie, double héritage cartésien et de l'idéalisme allemand qui commence avec la marche de la Raison dans l'histoire de Hegel et culmine avec Kant et sa raison « pure ». Pour Vernant, il n'y a pas « la » raison mais des raisons, (comme il y a « des mythes » d'ailleurs). Et l'exercice de cette raison se décline en procédures de rationalisation, des modes de rationalités qui procèdent non seulement de la raison même, mais aussi de l'objet singulier sur lequel elle se penche, ou plus précisément, plus anthropologiquement, du « plan du réel » qu'elles tentent de comprendre et de maîtriser. Car la philosophie parlera d'objets, mais l'anthropologie parlera de champs du réel. Ces « objets », ce sont des sciences ou des connaissances organisés en savoir : ceux des philosophes, des mathématiciens, des médecins ou des astronomes. Ces quatre plans du réel ne sont pas choisis au hasard : deux d'entre eux correspondent aux sciences dites dures ; la philosophie, entre science et on ne sait quoi, a une histoire qui la lie à la science jusqu'au moment où elles vont se détacher l'une de l'autre, la science s'étant arrogé le champ de la raison et rejetant tout le reste avec hauteur ; quant à la médecine, on dit qu'elle est un « art » plus qu'une science.*

*Vernant ne parle pas des mathématiques mais des mathématiciens, il ne parle de « la » philosophie mais des philosophes, il brise ainsi la hiérarchie implicite qui organise aujourd'hui le champ du savoir. Tous ces professionnels du savoir suivent des rationalités spécifiques. Parce que ces plans du réel, comme ces champs de savoir diffèrent, ils demandent des procédures adaptées. Or, le monde n'est pas stable, il implique certes de l'immuable et de l'identique, mais il est aussi essentiellement mobile. Il est le lieu de l'aléa, de l'instable. La rationalité humaine doit affronter ainsi ce plan du réel dont la mer fournit une image : le mouvant. Quoi de plus difficile que de vivre sur ce qui bouge constamment. La logique nous apparaît comme du fixe par excellence, du figé, dont la langue reflète quelque chose du désir de rigueur : soit/soit, si alors. Elle participe du nécessaire et exclut le hasard, distribuant les lois selon le nécessaire ou le contingent, et ne voulant rendre compte que d'un ordre du monde.*

*Mais notre monde est aussi le lieu de la contingence et des possibles, et la temporalité dans laquelle l'homme vit l'oblige à admettre le changement continu, l'impermanence du monde. La pensée grecque a entrevu ces difficultés et Vernant rappelle que tout un pan de sa rationalité repose sur cet esprit de la ruse, qui cherche à s'adapter ce que le monde implique de mouvant. La Métis des Grecs dans ce cadre correspond à une procédure de rationalité qui affronte tout ce pan du réel, que l'ordre fixe des lois ne peut intégrer. Cette Métis est essentiellement pratique : comme la médecine, qui vise à soulager des maux, à affronter la maladie mortelle, et qui souvent requiert pour sauver une existence de prendre un risque. Vernant souligne sans le dire les médecins ne sont pas comme des astronomes : ils doivent intervenir sur un plan du réel qui n'est pas celui de l'observation des étoiles et du calcul des sphères. Il leur faut agir à ce moment là, pas à un autre, opérer ou ne pas opérer. Au risque de l'erreur. Car le monde réel, le monde de la contingence est un monde où le risque de l'erreur est souverain. La logique est aussi une tentative de l'esprit pour échapper à l'angoisse de ce monde instable.*

*On le voit, la vérité vu pas un mythologue nous permet de sortir de la rigoriste pensée cartésienne. Cela signifie t-il que tout se vaut pour ce qui est de la vérité ? Certes non. S'il y a des programmes de vérité, tous n'ont pas la même valeur.*

*Quant à déterminer la valeur d'un programme de vérité, ça, c'est une autre histoire.*

Marion Duvauchel 16/10/y 09:25

#### Commentaire [9]:

Marcel Détienna et Jean-Pierre Vernant. —  
Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs,  
Flammarion, Paris, 1974  
(Nouvelle Bibliothèque Scientifique).

